LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE
publiés sous la direction de MARIO ROQUES

LE MARIAGE DES SEPT ARTS

PAR

JEHAN LE TEINTURIER D'ARRAS

SUIVI D'UNE VERSION ANONYME

POÈMES FRANÇAIS DU XIIIe SIÈCLE

ÉDITÉS PAR

ARTHUR LÅNGFORS



PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
ÉDOUARD CHAMPION
5, QUAI MALAQUAIS (VIe)

1923

LES CLASSIQUES FRANÇAIS

DU

MOYEN AGE

COLLECTION DE TEXTES FRANÇAIS ET PROVENÇAUX
ANTÉRIEURS A 1500
FONDÉE EN 1910 PAR
MARIO ROQUES

Pour paraître en 1923 :

Première série : Textes.

LA QUESTE DEL SAINT GRAAL, éd. par ALBERT PAUPHILET.

Chrétien de Troies et ses continuateurs, PERCEVAL, éd. par MARY WILLIAMS : la continuation de **Gerbert de Montreuil**, tome II.

GALERAN DE BRETAGNE, éd. par LUCIEN FOULET.

Renaut de Beaujeu, LE BEL INCONNU, éd. par G. PERRIE WILLIAMS.

AUCASSIN ET NICOLETTE, éd. par MARIO ROQUES.

LE ROMAN DE TROIE EN PROSE, éd. par LÉOPOLD CONSTANS et E. FARAL, tome II.

Jongleurs et troubadours gascons, éd. par ALFRED JEANROY.

Alain Chartier, LE QUADRILOGUE INVECTIF, éd. par EUGÉNIE DROZ.

LE POÈME DE SANCTA FIDES, éd. par ANTOINE THOMAS.

MAISTRE PIERRE PATHELIN, éd. par R. T. HOLBROOK.

Robert de Clari, PRISE DE CONSTANTINOPLE, éd. par PHILIPPE LAUER.

Charles d'Orléans, POÉSIES, éd. par PIERRE CHAMPION.

Deuxième série : Manuels.

Petite syntaxe du moyen français, par LUCIEN FOULET.

La musique du moyen âge, par TH. GÉROLD.

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE
publiés sous la direction de MARIO ROQUES

LE MARIAGE DES SEPT ARTS

PAR

JEHAN LE TEINTURIER D'ARRAS

SUIVI D'UNE VERSION ANONYME

POÈMES FRANÇAIS DU XIIIe SIÈCLE

ÉDITÉS PAR

ARTHUR LÅNGFORS



PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
ÉDOUARD CHAMPION
5, QUAI MALAQUAIS (VIe)

1923

A MON MAITRE

ALFRED JEANROY

MEMBRE DE L'INSTITUT

HOMMAGE DE RESPECT ET DE DÉVOUEMENT

A. L.

INTRODUCTION

I. — LE MARIAGE DES SEPT ARTS

PAR JEHAN LE TEINTURIER D'ARRAS

MANUSCRIT : Paris, Bibliothèque nationale, fr. 837, fol. 257 v°-259 ; dernier tiers du XIIIe siècle. Ce manuscrit a déjà servi pour les éditions, parues dans la collection des Classiques français du moyen âge, de *La Chastelaine de Vergi*, de *Courtois d'Arras*, du *Vair Palefroi* par Huon le Roi, des *Œuvres* de Huon le Roi de Cambrai et de *Gautier d'Aupais*.

ÉDITION : Achille Jubinal, *La Bataille et Le Mariage des VII Arts ; pièces inédites du XIIIe siècle en langue romane, publiées pour la première fois* ; Paris, chez Edouard Pannier, 1838. Le poème de Jehan Le Teinturier va de la p. 47 à la fin de la plaquette. La *Bataille*, imprimée en tête, est le poème bien connu de Henri d'Andeli.

L'AUTEUR. — Il se nomme lui-même Le Teinturier par deux fois vers la fin de son poème :

> Sachiez que LI TAINTURIERS vit 295
> La vision que vous ai dit...
>
> LI TAINTURIERS le puet bien dire, 301
> Qu'il ne puet ne chanter ne lire
> Por le grant soif que la soufri.

La version anonyme dont il va être question se termine par une chanson qui lui est dédiée et où il est nommé Jehan Le Teinturier.

Cette chanson se retrouve incorporée dans le chansonnier *C* (Berne), où elle porte la rubrique *Jehans Li Tenturier d'Aurès*, c'est-à-dire d'Arras ; il n'y a pas lieu de révoquer en doute cette indication ; le nom complet de l'auteur du *Mariage des Sept Arts* était donc Jehan Le Teinturier d'Arras.

Langue et versification. — Nous nous bornons à signaler deux traits linguistiques qui accusent nettement l'origine septentrionale du poète : le subjonctif *mence* 134 (de *mentir*) rimant avec *commence*, et *rique* 57, 191, rimant avec *Logique* et *Arimetique* (le copiste écrit toujours *riche*). Ajoutons la forme contractée *benie* 50 (au lieu de *beneïe*), qui indique plutôt la seconde que la première moitié du XIIIe siècle. — Comme beaucoup de poèmes de la même époque, le *Mariage des sept Arts* est rimé richement. Sur les 154 couples de vers dont il se compose il n'y en a que quatorze qui ne remplissent pas les exigences de la rime riche (ces règles ont été indiquées par M. E. Langlois, *Le Roman de la Rose*, I, 56-7 ; cf. *Romania*, XLV, 289) : *passer* : *parler* 186, *avant* : *venant* 214, *chemin* : *camelin* 214, *chasteé* : *virginité* 240, *leva* : *amena* 248, *marïer* : *laster* 254, *riant* : *avenant* 258, *otri* : *ainsi* 260, *estora* : *dona* 264, *parlé* : *mandé* 268, *desirrier* : *esveillier* 286, *definer* : *grever* 300, *soufri* : *maubailli* 304, *vision* : *leron* 308. On remarquera que, de ces quatorze rimes, treize se trouvent dans les cent derniers vers du poème. On peut se demander si la fin du poème primitif n'a pas été remaniée par un auteur qui ne s'astreignait pas à la rime riche : il serait difficile de rien affirmer à ce sujet.

II. — LE MARIAGE DES SEPT ARTS, version anonyme.

Manuscrit : Reims, Bibliothèque municipale 1275, fol. 64b-66 ; fin du XIIIe siècle. Décrit dans le *Catalogue général des manuscrits*, XXXIX, II, p. 398-437.

Édition : Louis Paris, *Cabinet historique*, XIII (1867), p. 110-112.

Langue de l'auteur et versification. — L'étude des rimes permet de relever, comme traits linguistiques appartenant en propre

à l'auteur, l'emploi des participes contractés en *ie* < *iee* (*aparillie* : *marie*, VII), la coexistence des diphtongues *ou* (*amour* : *creatour*, LXXXIV) et *eu* (*soupeseneus* : *deus* : *couvoiteus* : *teus*, LXXXV) provenant toutes les deux d'un *o* long latin, et le développement de locus, Deus, levis, *volus (de *volere) en *leus* : *Deus* : *leus* : *veus*, LXXXVIII. Mais *Niques* (Nicée) XX n'est pas nécessairement une forme picarde (voir E. Langlois, *Table des noms propres*, p. 486). — D'autre part, la mesure des vers atteste que le féminin *el* 169 et les futurs picards *averai* : *renderai* XIX appartiennent avec toute vraisemblance à l'auteur. Le subjonctif *pust* 233 (pour *peüst*) et le subst. *dounour* 68 (pour *douneour*) sont les seuls exemples de la contraction moderne.

Comme la première version, la seconde accuse une recherche indéniable de la rime riche. Il est vrai que le pourcentage des couplets à rime féminine n'est pas très élevé (40 sur 93). Mais des 53 quatrains masculins, 16 sont tout entiers rimés richement (VI, XII, XIV, XIX, XXI, XXIII, XXV, XXXVII, XLII, XLIV, LV, LVIII, LXVI, LXXVI, LXXXVII, XCI) et parmi les autres il y en a au moins 15 où la tendance à la rime riche se manifeste (XXXII, XXXIV, XL, L, LII, LIX, LXI, LXII, LXV, LXXI, LXXVII, LXXXI, LXXXVI, LXXXVIII, LXXXIX).

Langue du copiste. — Elle a une teinte lorraine assez prononcée ; toutefois plusieurs traits caractéristiques du dialecte lorrain font défaut. En syllabe accentuée on peut noter la diphtongaison courante *demandeir*, *demoreie*, *ligereite* 371, etc., un *i* adventice dans *jai* 94, *paile* 72, *boin* 82,100 (cette dernière forme est fréquente en picard), d'autre part, la chute de l'*i* dans *entra* (1re pers.) 3, enfin la conservation de la diphtongue *ou* dans *dous* (deux) 34, *sour* 160. La désinence latine *abilem* donne *auble* : *estauble* 32 (*estaubli* 214), *durauble* 234. Le résultat de *medium* est *mei* (*parmei* 6, 102), et non *mi* (cette diphtongue n'appartient pas à l'auteur, puisque *pire* rime avec *dire*, *lire*, XC). *Teng* 62, *veng* 276 présentent un *e* au lieu d'un *ie*. — En position protonique, *a* remplace parfois un *e* du Centre : *acoutei* (pour *escouté*), *aüssiez* (pour *eüssiez*) 392. Le dernier élément des diphtongues *ai*, *oi*, *au* et de la triphtongue *iau* (*eau*) est tombé : *adier* 84, *anneie* 10 (à côté de *einsneie* 13), *lassiés* 407, *envo-*

sie 151, *mavaisement* 281, *biatei* 209, 393 (*bia* 350). — Au sujet des consonnes on peut noter la chute de l'*l* dans *pastoureis* 131, *i* (il) 125, 133, l'*n* adventice, courant en lorrain, dans *nuns* 31, *on* (*en* + *le*) 11, 66, 321, l'absence d'un *d* transitoire dans des mots comme *enjanrreie* 14, *vanrras* 372, *panrroie* 192 (pour *prendroie*, avec chute, par dissimilation, du premier *r*), qui présentent en même temps un redoublement de l'*r*. Le *b* transitoire, par contre, existe dans *ensemble* 238, *senblant* 339, *nomberroie* 132 ; ce dernier mot fournit un exemple d'une métathèse bien connue. La confusion de l'*s* et du *c* est constante. L'*s* est souvent tombé devant une autre consonne : *eit* (est) 384, *eibanie* 169, etc. Le *w* est sans doute, comme souvent, une graphie pour *vu* : *awec* 111, *weul*, 203, *welle* 71. Le copiste n'observe pas toujours les règles de la déclinaison : *a chiés* 34 est pour *a chief*. — *Que* (pour *qui*), phénomène lorrain bien connu, se rencontre aux v. 100, 331 et 352.

Nous pouvons conclure avec quelque vraisemblance que nous avons affaire à un texte picard copié dans le nord du domaine lorrain.

*
* *

Rapports des deux poèmes [1]. — C'est Martianus Capella, grammairien africain du ve siècle, qui semble le premier avoir eu l'idée de personnifier les sciences et de les mettre en scène dans une intention didactique. Cette invention a eu un succès considérable, car toutes les compositions de ce genre, tant littéraires qu'artistiques, du moyen âge remontent en dernière analyse aux *Noces de Mercure et de la Philologie* de l'auteur africain. Il est, notamment, l'inspirateur d'Alain de Lille, dont la grande autorité a puissamment contribué à propager cette allégorie. A peu près en même temps que le poète normand Henri d'Andeli composait, sous la même inspiration, sa *Bataille des sept Arts*, poème bourré d'érudition et hérissé d'allusions obscures, un auteur artésien, Jehan Le Teinturier, versifiait un conte d'inspiration analogue, mais bien moins austère, qui a pour sujet le mariage des sept Arts avec les sept Vertus.

1. E. Littré a sommairement analysé dans l'*Histoire littéraire de la France*, t. XXIII, 219-25, le poème de Jehan Le Teinturier et la rédaction anonyme.

La description que Martianus Capella avait donnée de l'aspect extérieur des personnages de son allégorie est devenue conventionnelle au moyen âge. On en reconnaît quelques traces dans nos poèmes. Ainsi, chez Martianus, la Dialectique est une femme maigre, au visage pâle, drapée dans un manteau noir. Jehan Le Teinturier dit que Logique (= Dialectique) est jeune et un peu *descolorée*, et la moins riche de toutes (v. 85 et 88) ; elle est pâle parce qu'elle a l'habitude d'étudier à la lueur de la lampe, ajoute le rédacteur anonyme de la version II (v. 72). Martianus présente la Rhétorique comme une femme belle et grande, étincelante de pierreries et couverte d'un manteau brodé de mille figures. Jehan Le Teinturier signale son apparence riche (v. 113).

Comme c'est le cas pour le plus grand nombre des poésies allégoriques — et notamment pour la plus célèbre, le *Roman de la Rose* — le *Mariage des sept Arts* est présenté sous la forme d'un songe.

L'auteur se trouve dans un pré verdoyant, couvert de fleurs diverses, lorsqu'il voit arriver sept belles dames richement parées. Quand celles-ci se sont rangées sous un pin gigantesque qui se dresse au milieu du pré, l'aînée des dames, Grammaire, qui est la mère des autres, prend la parole pour leur annoncer qu'elle a l'intention de se marier avec « un serviteur de Dieu qu'on appelle Foi » (v. 71). Celle des dames qui paraît la plus jeune, Logique, exprime, de son côté, le désir de contracter mariage avec Pénitence (v. 95). La troisième, Rhétorique, demande l'autorisation d'épouser Aumône (v. 117). La quatrième, Musique, veut avoir pour mari Oraison (v. 140), la cinquième, Astronomie, voudrait épouser Amour (v. 158), la sixième, Géométrie, a choisi Abstinence (v. 174) et la septième, Arithmétique, s'est décidée pour Confession (v. 196). Les Sciences ayant terminé leurs discours, le poète voit venir une nouvelle dame, accompagnée d'une autre [1]. Les dames réunies sous le pin reçoivent avec honneur la nouvelle venue et celle-ci leur demande la raison de leur réunion. Ayant appris qu'elles s'étaient assemblées dans l'intention de se marier, la nouvelle venue — qui est Théologie — le leur déconseille et leur recommande la virginité.

1. Il y a à cet endroit une lacune dans le manuscrit, après le v. 216. Voir aux *Notes critiques*.

Sa compagne — qui est Physique — prend alors la parole (v. 247), et à partir d'ici le poème prend une allure moins sévère, ce qui coïncide avec la cessation des rimes riches, signalée ci-dessus (p. IV). Physique déclare que ces dames peuvent avoir une « complexion » qui rende le mariage nécessaire. Elle leur tâte le pouls et constate qu'il y a en effet urgence, ce qui provoque des rires. Théologie n'insiste pas, les époux choisis sont mandés en hâte et les noces sont célébrées avec éclat[1]. Depuis les noces de Cana on ne vit pas une telle abondance de vin (v. 280). Mais on oublia Le Teinturier, celui qui eut la vision. Il a encore le gosier sec de la grande soif qu'on l'y laissa endurer. Ainsi il n'a eu que de l'ennui du mariage des sept Arts.

Le poème en quatrains est, quant au récit — au moins pour la première partie (v. 1-241) — à peu près identique à l'autre version. Toutefois les personnages ne sont pas tout à fait les mêmes et se présentent dans un ordre un peu différent. Les couples se forment aussi un peu autrement. Grammaire s'unit à Foi (v. 27) comme dans la première version, Dialectique à Aumône (v. 62), Géométrie à Abstinence (v. 93) comme dans la première version, Arithmétique à Confession (v. 127) comme dans la première version, Musique à Oraison (v. 157) comme dans la première version, Rhétorique à Obéissance (v. 192), Théologie à Amour (v. 228).

On s'attend à ce que les sept Arts de nos deux poèmes correspondent exactement aux éléments du *trivium* et du *quadrivium* :

TRIVIUM : *Grammaire, Rhétorique, Dialectique* ;

QUADRIVIUM : *Arithmétique, Géométrie, Astronomie, Musique.*

Mais il n'en est exactement ainsi dans l'un ni dans l'autre. Pour le montrer plus clairement, nous mettons ici en regard les couples qui apparaissent dans les deux versions :

1. Le grand d'Aussy (*Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. V) et d'après lui Jubinal, dans l'introduction de son édition du poème, croit que celui-ci a été composé contre le célibat du clergé, ce qui paraît fort douteux.

I	II
TRIVIUM	
Grammaire — Foi	*Grammaire — Foi*
Rhétorique — Aumône	*Rhétorique* — Obéissance
Logique — Pénitence	Dialectique — Aumône
QUADRIVIUM	
Arithmétique — Confession	*Arithmétique — Confession*
Géométrie — Abstinence	*Géométrie — Abstinence*
Astronomie — *Amour*	Théologie — *Amour*
Musique — Oraison	*Musique — Oraison*
PERSONNAGES SECONDAIRES	
Théologie	
Physique	*Physique*

On voit que dans la version I, les sciences sont exactement celles du *trivium* et du *quadrivium*, à la seule exception que Dialectique (qui apparaît dans la version II) est ici remplacée par Logique, ce qui n'est sans doute qu'une question de noms. Dans la version II nous constatons cette différence, à première vue étonnante, qu'Astronomie fait complètement défaut et est remplacée par Théologie, personnage secondaire dans la version I. Pour concevoir la raison de cette substitution, il y a lieu de rappeler l'idée que les gens du moyen âge se faisaient de l'étude de l'univers, qui est l'objet de l'astronomie. Pour eux, le monde n'est qu'un symbole. « Il peut se définir : « Une idée de Dieu réalisée par le Verbe. » S'il en est ainsi, tout être cache une pensée divine. Le monde est un livre immense, écrit de la main de Dieu, où chaque être est un mot plein de sens. L'ignorant regarde, voit les figures, des lettres mystérieuses, et n'en comprend pas la signification. Mais le savant s'élève des choses visibles aux choses invisibles ; en lisant dans la nature, il lit la pensée de Dieu. La science consiste donc, non pas à étudier les choses en elles-mêmes, mais à pénétrer les enseignements que Dieu a mis pour nous en elles. On comprend pourquoi ces siècles mystiques n'eurent pas la moindre idée de ce que nous appelons la science. L'étude des choses prises en elles-mêmes n'avait alors aucun sens

pour les hommes de pensée. Comment eût-il pu en être autrement, puisque le monde était conçu comme un discours du Verbe, dont chaque être était une parole? Discerner les vérités éternelles que Dieu a voulu faire exprimer à chaque chose, retrouver en toute créature une ombre du drame de la chute et de la rédemption, telle était la tâche du savant qui observait la nature [1] ». Jacques de Vitri a exprimé cette idée dans la formule suivante : *Omnis scientia debet referri ad cognitionem Christi* [2]. C'est-à-dire que la véritable étude de la nature ne doit avoir d'autre but que d'y trouver des symboles de Dieu. « L'idée, écrit Paul Meyer [3], que la nature en ses diverses manifestations est un enseignement perpétuel offert à l'humanité a été, pour ainsi dire, générale au moyen âge, qui ne l'a pas inventée, car il l'a reçue des Pères de l'Église. Cette conception étrange, qui, en détournant l'homme de l'étude sincère et désintéressée de la nature pour le jeter dans la recherche de vaines figures, a retardé notablement le progrès des sciences naturelles, a son point de départ dans un passage du livre de Job dont on avait forcé le sens : *Nimirum interroga jumenta, et docebunt te, et volatilia coeli, et indicabunt tibi. Loquere terrae, et respondebit tibi, et narrabunt pisces maris* (Job, XII, 7, 8). » Voilà pourquoi il n'a pu paraître choquant aux lecteurs du *Mariage des sept Arts* de voir substituer — ou plutôt identifier — la Théologie à l'Astronomie du *quadrivium*.

Mais en opérant cette substitution, le rédacteur de la version en quatrains a très probablement eu une intention toute particulière. On se rappelle que, dans la version I, Astronomie épouse Amour, arrangement dont la raison ne saute pas aux yeux. Dans la version II, par contre, c'est Théologie qui épouse Amour et en l'annonçant elle s'exprime sur son époux en termes qui indiquent qu'il faut y voir, sinon l'amour de Dieu (comme le laisserait croire un passage de la deuxième partie du poème, quatr. LXXVIII et suiv.),

1. Sur ce qui précède, voir Émile Mâle, *L'Art religieux du XIII*[e] *siècle en France*, 4[e] éd. (Paris, 1919), p. 44, 49 et 50.

2. Paris, B. N. lat. 17509, fol. 29 (cité par Lecoy de la Marche, *La Chaire française au XIII*[e] *siècle*, p. 458).

3. Paul Meyer et Lucy Toulmin Smith, *Contes moralisés de Nicole Bozon* (Soc. des Anciens textes, 1889), p. IV.

à tout le moins l'amour du sacrement du mariage. Il y a là sans doute (voir ci-dessous) une sorte de protestation contre l'esprit qui se manifeste vers la fin de la première version.

Des vertus épousées par les sept Arts, six sont les mêmes dans les deux rédactions ; seule la Pénitence de la rédaction I fait défaut dans l'autre rédaction, où l'on trouve comme septième vertu Obéissance. La raison qui a dicté le choix de Foi, Aumône, Oraison, Amour, Abstinence, Confession et Pénitence ou Obéissance n'apparaît pas clairement. On s'attendrait à trouver ici — ne serait-ce que pour la symétrie — les trois vertus théologales, la Foi, l'Espérance et la Charité, et les quatre vertus cardinales, la Tempérance, la Force, la Prudence et la Justice, comme faisant pendant aux sciences des *trivium* et *quadrivium*. Mais, dans nos poèmes, les vertus semblent prises et rangées au hasard, ce dont il y a d'ailleurs d'autres exemples au moyen âge.

Nous arrivons à la seconde partie de la version en quatrains (v. 242-381).

Le mariage des sept Arts décidé, survient à leur conciliabule une huitième dame, Physique (v. 245), qui demande, elle aussi, à se marier. Mais elle est chassée rudement : « Vous n'êtes pas des nôtres. » On se rappelle que, dans la version I, l'apparition de Physique introduit une scène presque égrillarde. C'est sans doute en manière de protestation que le rédacteur de la version II a exclu l'amour physique de ses considérations sur le mariage.

Après cette scène, le poète se fait reconnaître aux dames et leur demande conseil. Il est amoureux et n'ose révéler ses sentiments à sa dame par crainte de lui déplaire. Suit un débat entre les dames sur la question de savoir ce qui vaut mieux en amour, de la timidité ou de l'audace, passage où l'on reconnaît l'esprit de l'*Art d'aimer*. Enfin, Musique compose une chanson que le poète devra chanter lorsqu'il se trouvera en présence de sa dame. Le poème se termine sur cette chanson.

LES REFRAINS. — Quatre refrains sont mis dans la bouche de Musique :

XXXVIII *A la renverdie, au boix !*
A la renverdie ! 154

Ce « vrai chant de *maieroles* », dont on ne connaît pas d'autre exemple, a été cité par Gaston Paris (*Mélanges de littérature française*, éd. Mario Roques, II, 605, n. 2), d'après l'*Histoire littéraire de la France*, XXIII, 221.

XXXIX *Je vodroie que mesdisant*
Fussent sourt et aveugle et mu.

Ces vers se retrouvent à l'intérieur de la première partie d'un motet du manuscrit de Montpellier (éd. G. Raynaud, I, 79, nº LVII) :

Dieus ! je n'i os aler
A ma dame parler,
Tant redout la gent haïe
Qui d'envie
Fondant va par la joie
Dont amant sont soustenu.
Je vaudroie
Que mesdisant
Fuissent sourt et avugle et mu.
Ma dame les crient tant
Que de moi s'en va eslongnant.
Aïmi !
Comment avrai merci ?

Ainsi que l'on voit, notre passage est ici, pour les besoins de la versification, coupé en deux petits vers de trois et de quatre syllabes suivis d'un octosyllabe. Ce pourrait être un refrain intérieur. G. Raynaud (*ib.*, notes, p. 307) a signalé avec raison que, dans la deuxième partie, les v. 19 et 20 sont composés d'un refrain connu.

XLII *Deshait ait qui lara*
Por chastoi de meire
Son ami qui l'a.

Ce refrain n'est pas connu par ailleurs dans cette forme. Mais l'idée exprimée est courante :

Dieus ! con vif a grant dolour
Quant on mi bat nuit et jour

Pour celi qui mon cuer a.
Mais com plus mi batera
Ma mere, plus me fera
Penser folour. 12

(Bartsch, *Romanzen und Pastourellen*, p. 209.)

Sire, je nos faire ami
Por ma meire Perenelle,
Ke sovent me bat le dos.

(Raynaud, n° 609 ; éd. Bartsch. *ib.*, p. 105.)

Ensorquetout s'ai je mere,
S'an voloie faire here,
Tost me bateroit mon dos. 32

(Raynaud, n° 982 ; éd. Bartsch, *ib.*, p. 139.)

XLIV *La rose m'est donneie*
Et je la prenderai. 185

Le refrain se retrouve dans un *Salut d'amours* (publié par Jubinal, *Nouveau Recueil*, II, 237) sous cette forme :

La rose m'est donnee, ja ne la perdrai.

La leçon primitive était peut-être : *ne ja ne la perdrai*, ou *ja ne la perderai.*

LA CHANSON. — On n'a pas encore remarqué que la chanson d'amour que la Musique donne à l'amant (v. 382-419)[1] est identique à la chanson n° 1567 de la *Bibliographie* de Raynaud, où elle est signalée comme se trouvant dans le chansonnier de Berne (*C*, fol. 148).

Dans ce manuscrit, elle porte en tête la rubrique *Jehans Li Tenturier d'Aurès* (c'est-à-dire d'Arras), comme si c'était l'auteur. Mais il ressort à l'évidence de la mention de ce personnage dans l'envoi de la chanson que c'est, non l'auteur, mais le destinataire. On n'a

1. Le copiste du manuscrit de Reims n'avait d'abord copié, tout au bas du verso du fol. 65, que le premier couplet de la chanson, puis il a écrit les premiers vers de la poésie pieuse qui suit dans le manuscrit (*Encor ne soit loenge de pecheour pas bele* ; voir mes *Incipit*, p. 121). Mais il s'est revisé, il a biffé le début du poème pieux et a terminé la chanson à la première colonne du folio suivant.

pas remarqué non plus que les initiales des cinq couplets et de l'envoi forment le nom *Maroie* — nom légèrement altéré dans les deux manuscrits, à cause des graphies lorraines (le manuscrit de Reims porte *Meroie*, celui de Berne *Maroia*). C'est évidemment la dame que le poète veut célébrer.

La structure métrique de la chanson est des plus simples :

7 a b a b b a b. Coblas doblas.

Mais il ne semble pas que ce schéma ait été employé ailleurs. — Il ressort de la versification que les v. 420 et 421 ne font pas partie de la chanson (voir aux *Notes critiques*).

I

LE MARIAGE DES SET ARS

PAR

JEHAN LE TEINTURIER D'ARRAS

L'autre nuit en mon lit gisoie ;
Par anui endormis m'estoie.
En mon dormant sonjai un songe.
Quel ? Jel vous dirai sanz alonge.
Avis me fu, si que dormoie,
Qu'en un pre verdoiant estoie,
Paré de floretes diverses,
Blanches et vermeilles et perses ;
Li prez en aloit formoiant.
Enmi ot un pint verdoiant,
Si grant que par desous, en l'ombre,
Tant de gent que n'en sai le nombre
Mout bien aombrer s'i peüssent,
Que ja point de soleil n'eüssent,
Nis se ce fust en plain esté.
Je n'oi gueres iluec esté
Quant je vi set dames venir
Teles dont me puist souvenir :
Si beles veües n'avoie
En vile n'en sentier n'en voie.
Gentes estoient et alises,
Mes n'estoient noires ne bises,

Blanches furent con flors de lis.
De les veoir estoit delis ;
Onques ne vi plus bele chose.
La coleur vermeille con rose
Avoit chascune d'eles set.
Des dont qu'Adans engendra Seth,
Son ainsné fil aprés Abel,
Ne vit nus hom ator plus bel
Que toutes entr'eles avoient.
Vers le pint droitement s'avoient.
L'ainsnee s'assist primeraine,
Qui de biauté passoit Helaine ;
Entor li les autres s'assisent,
Que lonc sejor mie n'i fisent.
Quant toutes arengies furent
Tout en renc, si comme eles durent,
L'une par ça, l'autre par la,
Li ainsnee primes parla.
Lor mere fu, si com moi samble,
Et toutes se teurent ensamble.

Cele dame avoit non Gramaire.
Basset parla, sanz noise faire,
Et dist : « Filles, or m'entendez.
De moi vo nessence prendez,
De moi venez, ce est li voirs ;
Mes plus est prisiez voz savoirs
Que li miens, je n'en doute mie,
Et c'est droiz, se Dieus me benie ;
Quar ausi comme Loire et Saine
Et autres aigues que Dieus maine
Parmi le monde a son voloir
Sont nommees de plus valoir

Que li sorjon de qoi ele issent,
Por ce que plus loing s'esvaïssent
Et d'autres aigues ont criuture,
Ensement, por ce qu'avez cure
A aprendre plus lonc tens mise,
Chascuns clers mieus de moi vous prise ;
Et nequedent de moi venez
Et vostre nessence en tenez :
Fontaine sui et vous li flueve.
Beles filles, por Dieu vous rueve
Que ne m'aiez mie en despit :
Marïer vueil tout sanz respit.
De vous toutes sui li ainsnee,
Si doi premiers estre assenee,
Et si vous di trestout por voir
Que vueil en mariage avoir
Un serjant Dieu c'on claime Foi,
Quar par reson avoir la doi,
S'en dirai la reson certaine ;
Quar ausi con je sui fontaine
De toutes scïences qui sont
Et de moi commencement ont,
Si est Foiz et puis et nessance
De toute la nostre creance.
Avoir le vueil, se le loez,
S'achoison trover n'i poez
Por qoi je avoir ne le doie. »
Adonc se teut chascune qoie,
Fors que li une qui parla.
Toute la plus jone sambla ;
Un poi estoit descoloree,
Mes mout estoit bien emparlee.

Il m'est vis qu'ele ot non Logique.
Des autres estoit la mains rique,
Si qu'il me sambla a l'ator.
Ele resgarda tout entor
Ses sereurs, en aprés sa mere,
Puis a dit : « Par Dieu, nostre pere,
Dame, je me vueil marïer
En lieu ou me puisse fïer,
Et si vueil Penitance avoir,
Quar je sai bien trestout por voir
Que c'est uns hardiz avocas.
Devant Dieu moustre tost ses cas
Et ses resons, sachiez de fi,
Et je sui bien hardïe ausi.
Par devant pape et cardonaus
Feroie je bien de voir faus
Et de faus voir tout ensement.
Il est bon, par mon jugement,
Que soie a Penance donee ;
Par droit doi estre s'espousee. »

Quant cele ot dit, aprés se teut.
La tierce au plus tost qu'ele peut
Parla mout bel et tout par sens.
Icele, selonc mon assens,
Estoit Rectorique apelee.
Sage estoit et bien emparlee
Et riche, si qu'il me sambla.
Bel et cortoisement parla
Et dist, non pas a cuer mari,
Qu'ele voloit avoir mari.
« Sanz atente et sanz contremant,
Fet ele, Aumosne vous demant ;

Ainsi le vueil, ainsi me plest.
C'est uns avocas qui ne lest
Por nului qu'il ne voist plaidier
Devant Dieu por celui aidier
Qui de lui son avocat fet.
Bien i raconte tout son fet
Et bien li furnist sa besoingne,
Que ne le lest por nule essoingne.
La me vueil je acompaignier,
Quar je sai bien ausi resnier.
Ensamble bien nous chevirons,
Et noz droiz bien tenir savrons
Par tout, et par lonc et par le. »
Lors se test, que plus n'a parlé.

Et la quarte a parler commence :
« Ne sai, fet ele, que j'en mence.
Mari vueil avoir entresait
Qui de moi la seignorie ait. »
Envoisie estoit et chantanz ;
Musique ot non, n'en sui doutanz,
Et dist par droit et par reson
Veut ele espouser Oroison.
« C'est devant Dieu, qoi que nus die,
Uns serjanz de grant melodie,
Bien chantanz et bien orguenanz,
Et je resui bien avenanz,
Et si me rose bien vanter
D'orguener et de bien chanter ;
Nule dame n'en cremiroie.
Por c'est droiz que donee soie
En mariage a Oroison. »
Adonc defina sa reson.

La quinte parla esraument
Et dist que tout certainement
Et tout sanz fere demoree
Veut ausi estre mariee.
Cele ot a non Astronomie,
Et dist que faillir ne veut mie
Que ele ne soit por espeuse
Donee a Amor amoreuse :
« Quar sachiez bien tout ensement
Que je voi enz ou firmament
La muance de toz les tans.
Ensement, n'en sui pas doutans,
Si tresperce Amors toz les cieus,
Et si est uns serjanz que Dieus
Aime plus et qui plus cler voit,
Quar vers nului ne fausseroit.
Por ce m'i vueil acompaignier :
Bien savrons no pain gaaignier. »

Adont se teut quant ce ot dit.
Et la siste sanz contredit
A parlé, que plus n'i detrie.
Cele ot a non Gyometrie,
Et dist : « Marïer me voudrai :
Se je puis, Abstinence avrai ;
Quar, ainsi con l'en trueve ou livre,
Ele veut par mesure vivre,
Ne de nul outrage n'a cure ;
Et je resai tant de mesure
Que par mon sens mesureroie
Tout le monde, se je pooie
Devant moi en apert veoir ;
Si ne porrons disete avoir,

Se je mesure, et par mesure
A vivre andui metons no cure :
Bien porrons a honor passer. »
A tant a lessié le parler.

La septime reconmença
A parler, mes pas ne tença,
Ainçois dist sanz li escrïer :
« Dame, je me vueil marïer ;
Por marïer sui assez rique. »
Cele ot a non Arimetique.
Ainsi comme il me fu avis,
Bele dame estoit a devis,
Et dist : « Dame, s'il vous est bon,
Espouser vueil Confession,
Et la reson vous en dirai.
Vous savez que de conte sai
Tout ce que on en puet savoir ;
Et Confessions, tout por voir,
Reconte si soufissiaument
Qu'en son conte de rien ne ment.
Je di de Confession vraie.
Autre ne vueil je que je aie :
Nul autre mari je ne prise.
Se nous menons marcheandise,
Bien savrons nostre avoir conter ;
Aucun bien i porra monter. »

Quant ainsi toutes parlé eurent,
Esrant toutes coies se teurent ;
Et je, qui mout m'esmerveilloie
De ce que parler les ooie,
Regardai un petit avant,

Si vi parmi le pre venant
Une dame tout son chemin.
Une chape ot de camelin...
Qui estoit et cointe et jolie.
Dusqu'au pint n'aresterent mie.
Si tost que les set les perçurent,
Esraument levees se furent :
Toutes mout grant joie leur fisent.
La dame ou plus haut lieu assisent.
Mout sagement leur demanda
Pour qoi venues furent la.
Eles disent : por conseil prendre
De marïer, et por aprendre
Comment marïer se peüssent,
Que nul reprovier n'en eüssent.

Quant la dame oïes les eut,
Dont parla, bien fere le seut,
Mes mie ne voloit tencier,
Ainz lor commence a preecier
Et mout doucement les chastie.
Ele ot a non Theologie ;
Sage dame estoit a devis.
Ele leur dist, ce m'est avis,
Que mie ne se mariaissent,
Mes chasteé ainçois voaissent,
Quar grant chose est de chasteé,
Encor plus de virginité,
« Si soit chascune de vous sage,
Quar il i a en mariage
Mout de dangiers et de riotes.
Esrant sont tenues por sotes
Les fames, foi que doi saint Leu,
S'eles mesfont ne point ne peu. »

L'autre dame lors se leva
Que ele avoec li amena.
Fisique ot non, c'est veritez,
Et dist : « Ma dame, or m'escoutez.
Bien pueent tel complection
Avoir que il me samble bon
Que on les face marïer.
Adonc ala leur pous taster.
Quant a toutes tastez les eut
Et lor complection bien seut,
Adonc a dit tout en riant
Que il seroit bien avenant
Que chascune fust marïee.
Adonc i fu granz la risee.
La dame dist : « Et je l'otri,
Puis que vous le loez ainsi.
C'est bons ordres de mariage :
Qui bien le garde si est sage,
Quar Dieus mariage estora
Quant Evain a Adan dona.
Bien doit chascuns garder son cors
Et vers toz vices estre fors. »

Quant la dame ot ainsi parlé,
Lors furent li mari mandé.
Il i vindrent si comme il durent.
Toutes set espousees furent.
Granz noces i ot et plentives,
Vïeles i ot et estives,
Harpes et autres estrumenz,
Et vins et clarez et piumenz
I estoit, si que il sorsist.
Des puis cele eure que Dieus sist

Aus noces saint Archedeclin
Ne vit on tel plenté de vin
Comme il ot la, sachiez por voir.
Quant je vi tel plenté avoir
De vin et par ça et par la,
Et que nus hom ne m'en dona,
Si grant soif adoncques me prist
Que segloutir esrant me fist.
De boivre oi si grant desirrier
Que il m'en covint esveillier.
Et quant je me fui esveilliez,
Si me sui forment merveilliez
De ce que j'avoie veü.
Mes se je eüsse beü
Du vin de ces noces un tret,
Il m'eüst a toz jors bien fet;
Mes je n'en bui ne n'en goustai :
Por ce encor mauvés goust ai.
Sachiez que LI TAINTURIERS vit
La vision que vous ai dit.
Le gargeçon encor sec a
Du grant soif qu'iluec endura.
Por ce vous di au definer
Que songes puet mout bien grever.
LI TAINTURIERS le puet bien dire,
Qu'il ne puet ne chanter ne lire
Por le grant soif que la soufri.
Tout ensement l'a maubailli
Li mariages des set ars.
Mieus amast ses huvés fust ars
Qu'eüst veü tel vision.
A tant le parler en leron.

EXPLICIT LE MARIAGE DES SET ARS

II

LE MARIAGE DES SET ARS

Version anonyme

I L'autrier par un matin esbanoiant aloie,
Pensis d'une amoureite qui forment me guerroie ;
En un vergier m'entra ou desduire souloie,
Soz une ente m'asis sor l'erbe qui verdoie.

II Ensi con je pensoie a m'amie la gente,
Au coron d'un vergier vi parmei une sente
Venir seit nobles dammes, de mout belle jouvente :
Erramment sunt asises par de desus une ente.

III Mais elles n'ierent mies trestoutes d'un aage,
Une en i out anneie qui senbloit la plus sage ;
Icelle s'est asise ens on plus haut estage,
Et les autres entour s'asistrent en l'erbage.

IV Celle parla premiers qui estoit li einsneie,
Et de cui chacune iert estraite et enjanrreie ;
C'iert ma damme Gramaire, ensi iert apeleie,
A ces filles a dist auques de sa penseie.

V « Filles, ce dist la damme, un petit m'entendeis,
Et de ma volentei a vos plait apreneis :
Bien saveis que de moi coumencement aveis,
Por ce a moi concellier veul que peinne meteis.

VI « Bien saveis que sens moi riens faire ne poeis,
Par mon coumencement voz grans sens descloueis ;
Por ce veul que premiers un petitet m'oeis :
Je me veul marïeir, ce vos ce me loueis.

VII « Et saveis vos a cui veul estre aparillie ?
Je sui coumencemens de toute la clergie.
Por ce veul que je soie a Foi acompagnie,
Kar c'est celle qui l'arme premiers a Deu marie.

VIII « Nient plus que vos poriés homme en clergie meitre
Ce vos ne li fasiés counostre avant la leitre,
Ne ce puet nuns de Deu bien servir entremeitre
Ce il n'a foi en lui estauble, sens jus meitre.

IX « Boins est li mariages de nos et bien doit plaire,
Kar sens nos dous ne puet nuns hon a bon chiés traire ;
Elle est coumencemens de l'arme a Deu atraire,
Et je sui de clergie fonteinne et examplaire.

X « Si com plusor ruiseil issent de la fonteinne
Et deviennent grant fleuve par lor voie lonteinne,
Si coume Loire et Marne et Aine et Oise et Seinne,
Ist de Foi et de moi meinte vertus souvreinne.

XI « Fointeinne sui de vos, mais par longue emprise
Vos aveis adés mainte autre scïence aprise.
Bien sai que la Clergie mout miex de moi vos prise,
Ausiment est de moi meinte bonne euvre emprise.

XII « Por ce que de vos naissent tant de bien par le mont,
Ma volentés me prie et mes cuers me semont
Que nos soiens ensenble, et sa bonteis m'amont. »
Dites oue vos en senble, por Deu qui fist le mont. »

XIII Et quant celle damme out sa raison defineie,
Li plus jone des dammes a sa raison moustreie ;
Damme Dyaletique estoit celle apelleie,
Elle estoit jaune et paile, mais bien iert emparleie.

XIV Elle li dit : « Ma damme, vos aveis bien eslit,
Mais ne deveis pas querre dou tout vostre delit ;
Penser deveis de nos que ensi ce delit
Chacune a son espous noblement en son lit.

XV « Bien loz le mariage, certes, de ma partie.
Je ne sui mie belle, eins sui jaune et pallie,
Mais por ce ne lairai que je ne me marie,
Kar je sui de parler devant tous clers hardie.

XVI « Et saveis vos a cui veul faire mariage ?
Je veul avoir Aumone, kar je la teng a sage :
On ne puet envoier devant Deu tel mesage,
Kar hardïement proie et sens nul arestage.

XVII « Si tost con li aumone est au pouvre douneie
Est elle devant Deu lassus on ciel monteie,
Ne jai de devant lui ne sera remueie
Si avra a dounour sa besongne empetreie.

XVIII « Et je de ma part sui ausiment mout hardie,
Kar il n'est nule choze, por tant que je le die,
Ne welle soustenir, c'il est qui lou desdie ;
Por ce sui jaune et paile qu'au crasset estudie.

XIX « Ce vos ne me donneis Aumone, n'averai
Mari en mon vivant, einçois me renderai,
Ou que soit, por nounein, ou recluse serai.
Je ne sui mie riche, mais bien m'escheverai.

XX « J'emprunterai deniers sus mes vielles logiques,
Aprés sus mes elenches et puis sus mes topiques,
Aprés sus premereinnes, teiles sunt mes reliques,
N'a plus chevissant femme de moi entreiqu'a Niques.

XXI « Toz dis sui reis a reis et toz dis me chevis,
Por c'est boin mariage de moi, ce m'est avis.
— Fille, ce dist Gramaire, tout a vostre devis.
A mon pooir vos veul adier, jel vos plevis. »

XXII Et quant Dialetique out fineie sa parole,
Une autre damme aprés par mesure parole.
Giometrie out non, ne senbloit mie fole,
Eins parloit par compas, non pas a la vant vole.

XXIII Ces paroles disoit ausi con par compas ;
Elle a dit a sa meire : « Ne vos celerai pas :
Einçois que je dou tout ma jouvente trespas,
Me vourrai marïeir, bientost, plus que le pas.

XXIV « Abstinence vorrai et esposeir et panrre.
Je ne cuis que nuns hom m'en doie jai repanrre,
Kar toutes les vertus fait florir et repanrre,
Toz jors a Deu servir veut pener et entendre.

XXV « Sa vie par mesure veut adés compasseir.
A piece ne lairoit un pechié trespasseir.
N'a cure de delisces entour li amasseir
Que de rien li peüssent son boin renom quasseir.

XXVI « Et je tout ensiment par mesure compasse
Toute la rien del mont qui parmei ma mein passe;
Mout bien me cheverai, ce de vie ai espasse,
Kar qui vit par mesure n'espart pas, eins amasse.

XXVII « Et por ce que nos deus vivonmes par mesure,
Que nos soiens ensenble, bien me senble droiture ;
Sachiés, ce je ne l'ai, de marïeir n'ai cure,
Mais en un renclusage serai, sens autre cure.

XXVIII « Mesure awec mesure, c'est bonne concordance ;
Mais qui un outrajous plein de desmesurance
Metroit awec mesure, mauvaise est l'aliance,
Kar kanqu'il aquerroit metroit cil en sa pance.

XXIX « Por ce vos pri, ma damme, ne vos courreciés mie
Ce je a Astinence leiaument me marie. »
Ce li a dit Gramaire : « Eins en sui forment lie,
Volentiers metrai poinne que soiés avancie.

XXX « Ma fille estes, si doi bien querre vo besongne,
Que je a Astinence leiaument si vos joingne
Et que dou mien asseis oncor je ne vos doingne.
Ce je ensi nou fas, jai Deus nou me pardoingne. »

XXXI Quant la damme out ensi sa fille asseürcie,
Li autre de ces filles parla sens demoreie.
Ma damme Arimetique estoit celle nommeie.
« Belle meire, dit elle, estre veul marïeie.

XXXII « I me senble qu'il est de moi marïeir poins.
Pour ce que je counois de compe tous les poins,
Prendrai Confession, kar ce est tous ces soins
De bien conter a Deu ces mesfais et besoins.

XXXIII « Et je resai de compe plus que femme qui vive.
Ce je d'une grant iaue estoie sor la rive,
Les goutes nomberroie, n'en soit qui en estrive,
Kar j'en sai asseis plus que pastoureis d'estive.

XXXIV « I n'est si haute tours, si sachiés vos por voir,
Ce je treiques en som la pouoie veoir,
Que les piés ne nombrasse errant, par mon savoir ;
Por ce ne m'esmai pas que n'aiens grant avoir.

XXXV « Confessions est teis que nuns pechiés n'escuse,
Mais les grans, toz a fait, et les petis acuse.
Jai penseie n'en iert, sachiés bien, si repuse,
Que ne cont, pour ce tous les diables amuse.

XXXVI « Douce meire, je di de confession vraie,
D'autre confession n'ai je cure que j'aie.
Mout bien nos cheverons et sens autrui menaie,
Ce nos sommes ensenble et male gens nos laie.

XXXVII « Douce meire, or en dites la vostre volentei.
— Fille, ce dit Gramaire, par Deu de majestei,
Bien lou cest mariage que vos aveis contei,
Si vos vorrai dou mien donner a grant plentei.

XXXVIII Quant Arimetique out sa raison defenie,
L'autre fille parla par mout grant signourie ;
Elle out a nom Musique, et mout fut envosie :
Par sa jolivetei ne puet lassier ne die :
A la renverdie, au boix !
A la renverdie !

XXXIX « Damme, ce dist Musique, foi que je doi Jhesu,
Je me veul marïeir, kar trop ai atendu.
Orison wel avoir, ensi l'ai esleü ;
Por mesdisans ne veul que ce soit deffendu :
Je vodroie que mesdisant
Fussent sourt et aveugle et mu.

XL « Et saveis vos por quoi veul avoir Orison ?
Por de que devant Deu fait boin oïr son son.
N'est nule melodie ne de lai ne de son
Qui autant plaise a Deu, si cum lisant trouvon. 164

XLI « Orison ne sera jai en tel leu mucie
Que Deus de son dous son n'oie la melodie :
C'est celle que les angles deduit et eibanie
Et par cui l'arme a Deu est tost racompagnie. 168

XLII « Ce vos la me donneis, bien sai qu'el me vourra,
Et ce sai bien por autre jai ne me guerpira,
Et ce nel me donneis, por ce ne remanrra
Li amours de nos deus, mais toz tens durera : 172
Deshait ait qui lara
Por chastoi de meire
Son ami qui l'a. 175

XLIII « Meire, kar l'otroiés, si fereis mout que sage.
Mout miex vaut que je l'aie par droit de mariage
Que nos fussiens ensenble par lait et par hontage.
— Fille, ce dit Gramaire, ci ne voi point d'outrage. 179

XLIV « Bien lou le mariage, jai ne le defferai,
Mais selonc mon pouoir, fille, vos aiderai.
— Damme, ce dist Musique, mout aveis le cuer vrai.
Certes, pour si bel don de joie chanterai :
La rose m'est donneie
Et je la prenderai. 185

XLV Et quant celle parole fu ensi confermeie,
Une damme parla que bien senbloit seneie ;
Retorique out a nom, mout fu bien enparleie.
« Belle meire, dist elle, or orreis ma penseie. 189

XLVI « . . . .
Et ce je ne cuidoie faire outre vo deffence,
Sachiés, mout volentiers panrroie Obedïence,
Kar il a mout bon cens, et mes cuers mout i pense. 193

XLVII « Sachiés que de nos deus est bonne la jointure,
Kar nos amons forment et raison et droiture ;
Je sui de loi fondeie et de droit par nature,
Et ensiment est toute en Deu servir no cure. 197

XLVIII « Il n'est si grans droiture coume de Deu servir,
Et ce Obedïence veut adés obeïr
Et je tout ausiment ne puis riens consentir
Fors droit, por ce est maus de nos deus departir. 201

LIX « Damme, por quoi feroie lonc plait ne lonc sermon ?
De cestui mariage weul je avoir le don.
— Fille, ce dist Gramaire, il i a bien raison,
Et je la vos otroi ici en droit par nom. » 205

L Et quant ces dammes ourent tout ensi devisei,
Et son mari chacune cuida prendre avisei,
L'autre damme parla qui tout out escoutei ;
Elle estoit simple et coie et de mout grant biatei. 209

LI Elle estoit apeleie damme Theologie ;
Mout sagement parla, ne fu pas esbahie,
Et a dit : « Belle meire, por Deu le fil Marie,
Mout entreprent grant fais femme qui ce marie. 213

LII « Mais je nes blame mie, kar Deus estaubli l'a,
Et Adam nostre peire premereins maria ;
Eins di que c'est bons ordres, et celui sauvera
Qui bien a son pouoir lëaument le tanrra. 217

LIII « Et çil qui fausera de riens son mariage
Ne poura remanoir que il n'i ait damage,
Kar il li couvanrra en enfeir faire estage,
Ou il n'a fors dolours, sopirs et plors et rage.

LIV « Et si puet on mout bien sa chasteei gardeir,
Kar qui son mariage ne veut de riens fauseir,
Il garde chaastei et bien c'i puet sauveir,
Et por ce, belle meire, me vourrai marïeir.

LV « Mais, sachiés, ce n'iert pas por le delit dou cors,
Mais por ce que je soie de temptacions hors.
A Amour amoureuse, c'en ce est vostre acors,
Prendrai por Deu servir, kar c'est li poins plus fors.

LVI « Sens Amour ne poroit nuns hom Deu bien servir,
Ensi que il peüst sa grace deservir.
Mais Amours li fait si racineir et tenir
Qu'i n'est nuns qui l'en pust sevrer ne departir.

LVII « Por c'est li souvreins poins d'avoir durauble vie.
Ensi di, nonporquant je ne me vante mie,
Que nuns clers ne puet estre bien parfais en clergie,
Ce je einçois n'i mes mon conseil et m'aïe.

LVIII « Ce nos sommes ensenble, mout bien nos cheverons,
Et, ce Deu plait, adés chastement viverons.
— Fille, ce dit Gramaire, jai nel refuserons,
Mais selonc no pooir certes vos aiderons. »

LIX Et quant ces dammes ourent ensi dist lor voloir,
Adont vi une damme entre elles s'asseoir.
Belle estoit et jolie et bien ce sout a voir ;
Damme Phesique out nom, jel vos di tout por voir.

LX Quant elle fu asise, ce prist a demandeir
A ces dames conseil de li a marïeir,
Et elles respondirent toutes sens demoreir :
« Aillors queireis conseil, ci nel poreis trouveir.

LXI « Vos n'estes pas de nostres, ce sachiés sens cuidier,
Por ce ne vos avons de riens a consellier. »
La damme fu hontouse, si c'en ala arrier :
Ne sai qu'elle devint, je la vi reparier.

LXII Et quant je l'ou ensi oï et entendu
Et que ces dammes ourent entre elles despondu,
Je me pensai que tost m'avroient respondu
Coument santei avroie dou mal qu'avoie eü.

LXIII Erranment m'en alai de lai ou je seoie,
Kar santei et avoir mout forment desirroie
De la grande dolor que pres dou cuer sentoie.
Envers elles m'en ving par une fause voie.

LXIV Et quant je ving pres d'elles, errant les saluai.
Chacune me rendi mon salu sens delai.
Devant elles sor l'erbe tantost m'engenoillai,
A jointes mains merci meintenant lor criai.

LXV Et ma damme Gramaire erranment respondi :
« De quoi cries merci, biax ami ? Kar me di !
Est ce por ce que tu t'ies enbatus ici ?
— Mais que me concilliés, dammes, par vo merci !

LXVI « Je sui por une damme d'amours mout entrepris,
Mais por ce que elle est vers moi de si haut pris,
N'en os rejehir ce dont je sui entrepris,
Que ces cuers envers moi d'ire ne fust espris.

LXVII « Ma damme, je la dout tant fort a courrecier
Que je ne li os mie ma grant dolour noncier ;
Et por ce, douce damme, m'en veng ci consillier,
Savoir coument poroie ma dolour alegier. 277

LXVIII — Biax dous freire, or m'entent, dit ma damme Gramaire.
Despuis que la damme est de si tres haut afaire
Que vos ci nos conteis, ce trop n'est debounaire,
Mavaisement poreis vos dolors a chiés traire. 281

LXIX « Je lou que vos l'ameis en regardant toz jours,
Kar c'est li premereins coumencemens d'amours.
Et c'elle vos veut faire aïde ne secours,
Ce le preneis a grei, ce est vo mieudres tours. » 285

LXX Lors dit Dialetique : « Damme, ce est mal dit.
Mais il c'en voit a li errant, sens contredit,
Sa grant dolor li die, jai n'i meite respit,
Kar jai couars n'avra choze ou il ce delit. 289

LXXI « Li hons voist a sa damme et menu et souvent,
Son courage li die beil et courtoisement,
Kar c'elle voit que il la requiere asprement,
Ja n'avra d'escondire pooir ne hardement. » 293

LXXII Giometrie a dit : « Cest conseil ne lou mie.
On doit par grant mesure bien parleir a s'amie ;
C'il voit que bien soit poins, hardiement li die,
Ce ce non, si ce taise : c'est la mieudre partie. 297

LXXIII « Cil n'eimme mie bien qui adés veut ouvrer
Tout a sa volentei, eins doit on bien garder
De sa damme la pais, pour merci recouvrer,
Si qu'elle ne l'en puist repanrre ne blamer. » 301

LXXIV Et dit Arimetique : « Damme, bien li loueis ;
Tout ce li lou je bien que vos dit li aveis.
Freire, dit elle a mi, sagement li conteis
Tout le mal leiaument que vôs por li senteis.

LXXV « Vos ne deveis de riens a vo damme mentir,
Kar ce voir li conteis, et ne le veut oïr,
Si le vos savera bien fine Amours merir,
Qui les loiaus amonte et les faus fait cheïr. »

LXXVI — Certes, dit Retorique, icest conseil mout pris,
Kar quant li hom est bien de fine amour espris,
Sagement doit parler, s'en doit croistre ces pris.
Freire, dit elle a moi, mout bien vos ont apris.

LXXVII « Ce vos mon conseil faites, jai riens n'i perdereis,
Kar ce la damme voit que vos la requeireis
Sagement, par mesure, et bellement parleis,
Sachiés bien que s'amour plus tost en aquerreis.

LXXVIII Et dist Theologie : « Freire, tout ce lassiés.
Toute amours est neians, de vertei le sachiés,
Fors soulement de Deu, a celui vos prengniés,
Kar par s'amour sereis ens on ciel essauciés.

LXXIX « A ceaus qui de cuer l'eimment ne veut onques fallir :
Au besoing lor aïde, et si nes veut guerpir.
Mais l'amours de cest monde fait forment a haïr,
Kar onques n'est estauble, adés s'ent veut fuïr.

LXXX « Tant com aucune riens avereis a donneir,
Tant vos fera on bon senblant de vos ameir,
Mais si tost coume vos n'avereis que fineir
On vos fera a l'uis par de defors museir.

LXXXI « Por ce vos lou que Deu ameis entierement
Et lassiés les amours que ne valent neient :
Quanqu'il a en cest mont n'est fors trespas de vent.
Or est et or n'est mie, ce veeis vos souvent. 333

LXXXII « Por Deu, lassiés l'amour que ne puet riens valoir,
Kar amours sens donneir ne poueis vos avoir.
Por ce di je que vos poueis bien parcevoir
Que elles n'eimment pas vo cors, mais vostre avoir. 337

LXXXIII « C'est une amours ou vos ne vos poueis sauveir,
Kar vos ne fereis jai si grant senblant d'ameir
Que ne vos penissiés de vo damme ahonteir,
C'en leu souspeceneus la pouiés ameneir. 341

LXXXIV « Mais ce vos vos peniés de bien garder s'ounour,
Je croi que vostre amours plairoit nostre Signour ;
Et ce pooir n'aveis consirreir de s'amour,
J'en proi que si le faites, por Deu le criatour : 345

LXXXV « Onques ne la meneis en leu soupeseneus,
Et c'il avient que vos soiés entre vos deus,
Onques de li honnir ne soiés couvoiteus,
Et Deus vos aidera, ce vers li estes teus. » 349

LXXXVI — Donques, a dit Musique, bia freire, entent a mi :
Ce que ma suers a dit n'afiert pas a ami.
Que bien eimme a envis met amours en obli.
Bien te conseilerai eins que partes de ci. 353

LXXXVII « Je te lou que tu soies envoisiés et chantans
Et que ne soies mie bourdeires ne vantans,
En plusors leus ne soies de dammes acointans,
Mais a une te tien, ou tu perdras ton tans. 357

LXXXVIII « Or te dirai por quoi : ce tu en plusours leus
Vas requerant ces dammes, autresi m'aïst Deus,
Adont n'as niant plus contens que li vens leus,
Qui sejourner ne puet, jai tant ne sera veus.

LXXXIX « Mais a une te tien, si feras grant savoir,
Et por ce que on puet mout bien apercevoir
Que tu leiaument eimmes, te ferai je, por voir,
Tel choze que garir te puet sens trop doloir.

XC « N'est si belle requeste, je l'ai bien oï dire,
Cum envoier escris a femme qui seit lire ;
Et por ce que li honte ta parole t'empire,
Te ferai je teil choze dont ne seras pas pire.

XCI « Une chanson ferai que tu li porteras ;
Por ce qu'est ligereïte, plus tost la saveras,
Et quant vanrras en leu, devant li chanteras
Et aprés la chanson merci li crïeras. »

XCII Elle fist la chançon erranment, sens targier,
Et quant la m'out ballie, c'eisirent dou vergier.
Ne sai qu'elles devinrrent, le voir n'en sai noncier,
A toute ma chançon m'empris a reparier.

XCIII Je m'en reving arriere liés et pleins de santei,
Si avoie mon maul presque tout oublïei,
Kar Musique m'avoit bien et beil confortei.
Or oiés la chançon que elle m'a donnei :

XCIV *Ma damme, en cui Deus a mis*
Sens et valour et bontei
Plus qu'en autre, ce m'eit vis,

Kar aiés de moi pitei. 385
Cuer et cors vos ai donnei.
Sens decevreir, a tous dis
Veul estre a vo volentei. 388

XCV *Ains ne vos fu regehis*
Li maus que j'ai endurei,
Kar tant estes de haut pris
Ne m'aüssiez acoutei. 392
Quant je remir vo biatei,
Adont sui si entrepris,
De parleir n'ai pouetei. 395

XCVI *Riens ne me puet conforter*
Ne ma dolour amaurrir
Fors vos, sens plus, que penser
Et nuit et jour sens dormir 399
Me faites, kar tant remir
Vostre dous viaire cleir
Que ne m'en puis departir. 402

XCVII *Or me fait abandoner*
Fine Amour et enhardir,
Que ma dolor sens celeir
Me fait a vos regehir. 406
Ce vos me lassiés morir,
Trop en fereis a blameir,
Kar tous sui a vo plasir. 409

XCVIII *Jai n'avrai confortement,*
Ce ne me voliés aidier.
Por ce vos proi doucement,
Ma damme, de cuer entier, 413

Que me welliés alegier
Ma dolour procheinnement ;
D'autre aïde n'ai mestier.

IC **E***n Jehan Le Teinturier*
Vos en meteis bonnement,
Bien vos savra concellier.

Et a lui conseil requier
Que l'aie procheinnement.

NOTES CRITIQUES

I

LE MARIAGE DES SET ARS

PAR

JEHAN LE TEINTURIER D'ARRAS

Le titre a été ajouté après coup au manuscrit, d'après l'explicit.

11 desus.

77 et pais et nessance — 88 riche — 91 sereus.

134 mente — 191 riche.

Après le v. 216 *il y a une lacune. Le passage sauté disait évidemment que* Theologie *était accompagnée d'une autre dame,* Fisique, *qui apparaît en effet au v.* 247. *Cf. les pluriels aux v.* 218, 219 *et* 221 (aresterent, les, leur).

275 que sil.

II

LE MARIAGE DES SET ARS

VERSION ANONYME

Le poème n'a dans le manuscrit ni titre ni explicit. La table le qualifie de Tractatus de Matrimonio Scientiarum.

I, 1 Lautre jour.

III, 12 l'erbabe.

XI, 41 longue emprise *forment hiatus* — 42 mainte *manque.*

XIII, 50 jones.

XXI, 84 *Le premier* vos *manque.*

XXII, 85 finei — 88 Eiens.

XXIX, 115 li a *manquent.*
XXXV, 140 Que neconte.
XLVI, 190 *manque.*
LIV, 222 bien *manque.*
LX, 248 toutes *manque.*
LXIV, 265 mains *manque.*
LXXXI, 332 n'es fors.

382 *La chanson (Raynaud,* Bibliographie, *n°* 1567) *se trouve aussi dans le chansonnier de Berne (C, fol.* 148 ; *éd. diplomatique par Brakelmann,* Archiv für das Studium der neueren Sprachen, XLIII, 253 ; *édition par Dinaux,* Trouvères artésiens, *p.* 319), *où elle porte la rubrique* Jehans Li Tenturier d'Aurés (*qui n'en est pas l'auteur ; voir l'Introduction, p.* III). *Les initiales des couplets donnent en acrostiche* Maroia.

XCIV, 383 Sen *C* — 385 C'or *C* — 387 a tous jours.
XCV, 389 Eins — 392 escouté *C* — 394 si *manque.*
XCVII, 403 Or faites a. — 405 dolors — 408 seriés *C.*
XCVIII. *C lit les v.* 410-11 *ainsi :*

J'avrai tot confortement
Se vos me voleis aidier.

IC. *C n'a pas les v.* 420-21 *qui sont adventices, car l'envoi n'est régulièrement construit (répétition des rimes des derniers vers du couplet précédent) qu'à condition de les éliminer.*

INDEX

DES NOMS DE PERSONNES ET DE LIEUX

ABEL, I, 29, *fils d'Adam.*
ABSTINENCE, I, 174, II, 93, 118, *personnification (épouse Géométrie).*
ADAM, Adan, Adans, I, 28, 264, II, 215, *le premier homme.*
Aine, II, 39.
AMOR, Amour, Amours, I, 158, 163 (*épouse Astronomie*), II, 228, 230, 232, 308, 404 (*épouse Théologie*).
ARCHEDECLIN (noces saint), I, 277, *le marié des noces de Cana; voir E. Langlois,* Liste des noms propres, *p.* 45.
ARIMETIQUE, I, 192, II, 123, 149, 302, *personnification (épouse Confession).*
ASTRONOMIE I, 155, *personnification (épouse Amour).*
AUMOSNE, Aumone I, 118 (*épouse Rhétorique*), II, 62, 73 (*épouse Dialectique*), *personnification.*

CLERGIE (la), II, 43, *Science, personnification.*
CONFESSION, I, 196, 200, 203, II, 127, 137, *personnification (épouse Arithmétique).*

EVAIN, I, 264, *Eve, femme d'Adam.*

FISIQUE, I, 249, Phesique, II, 245, *personnification.*
FOI, I, 71, 77, II, 27, 40, *personnification (épouse Grammaire).*

GIOMETRIE, Gyometrie, I, 172, II, 87, 294, *personnification (épouse Abstinence).*
GRAMAIRE, I, 43, II, 15, 83, 115, 146, 179, 204, 240, 266, 278, *personnification (épouse Foi).*

HELAINE, I, 34, *renommée pour sa beauté.*

JEHAN LE TEINTURIER, II, 417, *destinataire de la chanson; nommé* Jehans Li Teuturier d'Aurés (*c'est à dire d'Arras*) *dans le chansonnier de Berne (voir aux variantes et cf.* TAINTURIERS).
JHESU, II, 155.

LEU (saint), I, 245, *nom employé dans une affirmation.*
LOGIQUE, I, 87, *personnification (épouse Pénitance).*
Loire, I, 51, II, 39.

MARIE (fil), II, 212, *la mère de Dieu.*
Marne, II, 39.
MUSIQUE, I, 138, II, 151, 155, 182, 350, 380, *personnification (épouse Oraison).*

Niques, II, 80, *Nicée.*

OBEDÏENCE, II, 192, 199 (*épouse Rhétorique*).
OISE, II, 39.
ORISON, Oroison, I, 140, 149, II, 157, 161, 165, *personnification (épouse Musique).*

PENITANCE, Penance, I, 95, 105, *personnification (épouse Logique).*

RECTORIQUE, Retorique, I, 111,

personnification (épouse Aumône), II, 188, 310 (*épouse Obedience*).

Saine, Seinne, I, 51, II, 39.
SETH, I, 28, *fils d'Adam*.
TAINTURIERS (LI), I, 295, 301, *auteur du premier* Mariage des set ars. *Cf.* JEHAN.
THEOLOGIE, I, 234, II, 210, 318, *personnification*.

GLOSSAIRE

---

abandonner (soi) II, 403, *s'aventurer.*
achoison I, 80, *raison.*
acointier II, 356, *faire la cour.*
acouter, II, 392, *écouter.*
ahonteir II, 340, *déshonorer.*
alis, I, 21, *gracieux.*
alonge I, 4, *retard.*
amanrrir II, 397, *diminuer, alléger.*
amonter II, 47, 309, *élever.*
amuser, II, 140, *berner.*
annei II, 10, einsnei II, 13, *aîné.*
aombrer (soi) I, 13, *rester à l'ombre.*
arestage II, 64, *délai.*
arme II, 28, 35, 168, *âme.*
assener. I, 68, *pourvoir.*
assens, I, 110, *opinion.*
auques II, 16, *quelque chose.*
ausiment II, 44, 69, 200, *de même.* *Cf.* Ensement.
avisei II, 207, *disposé (?). La construction n'est pas claire.*
avoier (soi) I, 32, *se diriger.*

ballir II, 375, *donner.*
basset I, 44, *à voix basse.*
bis I, 22, *de teint sombre*

camelin I, 216, *étoffe de poil de chèvre mélangé de laine et de soie.*
chastoi II, 174, *réprimande.*
chevir (soi) I, 129, II, 81, 103, 143, 238, *se tirer d'affaire*; chevissant, 80, *qui sait se tirer d'affaire. Cf.* Eschevir (soi).
chiès (traire a bon) II, 34, *mener à bien.*

claret I, 276, *vin mélangé de miel.*
clergie II, 26, 29, 236, *science.*
compas (par) II, 89, *avec art.*
compasser II, 101, *arranger.*
consirreir II, 344, *se séparer de, renoncer à.*
contens (?) II, 360, *défense (?).*
contremant, I, 117, *remise.*
coron II, 6, *coin.*
crasset II, 72, *lampe.*
criuture, I, 57, *croissance.*
cuidier (sens) II, 250, *vivement*

dangier I, 242, *peine, difficulté.*
deservir II, 211, *mériter.*
deshait II, 17[illegible], *malheur.*
desclore II, 22, *faire éclore.*
despondre II, 2[illegible]5, *diviser.*
detrïer I, 171, *tarder.*
devis (a) I, 194, 245, *à souhait, à merveille*; a vostre devis II, 83, *à votre souhait.*
dounour II, 68, *donateur, celui qui fait la charité.*

eibanïer II, 167, *divertir. Cf.* esbanoier.
elenche II, 78, *preuve, argument captieux*; *allusion aux* Σοφιστικοὶ ἔλεγχοι *d'Aristote.*
emprendre II, 44, soi e. 377, *entreprendre.*
emprise II, 41, *entreprise.*
enbatre (soi) II, 268, *se précipiter.*
engenoillier (soi) II, 264, *s'agenouiller.*

ensement I, 103, 162, ensiment II, 101, 197, *également, de même. Cf.* ausiment.
ente II, 4, 8, *branche ou arbuste* (?).
entendre II, 96, *s'appliquer à.*
entrepris II, 270, 272, 394, *tourmenté.*
entresait, I, 135, *aussitôt.*
envis (a) II, 352, *difficilement.*
envoisié I, 137, envosié II, 151, *gai.*
esbahir II, 211, *effrayer.*
esbanoier II, *se réjouir. Cf.* Eibanïer.
eschevir (soi) II, 76, *se tirer d'affaire. Cf.* Chevir (soi).
escondire II, 293, *éconduire, refuser.*
espardre II, 104, *dissiper.*
esrant, 244, 286, errant II, 135, 287, esraument, I, 151, 220, erranment II, 258, 266, 374, *aussitôt.*
essoingne (por nule), I, 126, *pour aucune raison.*
estage, II, 11, *lieu*; 220, *séjour.*
estive I, 274, II, 132, *espèce de flûte, de flageolet ou de pipeau rustique.*
estorer I, 265, *établir.*
estriver, II, 131, *contester.*
esvaïr (soi) I, 56, *se répandre.*

fineir II, 328, *dépenser.*
fondé II, 196, *instruit, savant.*
formoier I, 9, *être beau, brillant.*
furnir sa besoingne I, 125, *exposer son affaire.*

gargeçon I, 299, *gosier.*
grei (a) II, 285, *avec plaisir* (?).

huvet I, 308, *chapeau.*

jolivetei II, 152, *gaité.*
jus meitre (sens) II, 32, *inébranlable.*

lait II, 178, *déshonneur.*
ligereit II, 371, *léger.*
logique II, 77, *traité de logique.*

maubaillir I, 304, *mal partager.*
menaie II, 143, *protection.*
mu II, 160, *muet.*
muance I, 161, *variation.*
mucier II, 165, *cacher.*
nis I, 15, *même.*

orguener I, 140, 146, *jouer de l'orgue.*
outrage I, 177, *exagération*; II, 179, *demande inopportune.*

pers I, 8, *foncé.*
piece (a) II, 98, *jamais.*
pint, I, 10, 32, 218, *pin.*
piument I, 276, *boisson composée de miel et d'épices.*
plait II, 18, *cour*; 202, *discours.*
plentif, I, 271, *somptueux.*
plevir II, 84, *promettre.*
point II, 125, 395, *moment, temps.*
pouetei II, 395, *pouvoir, capacité.*
premereine II, 79, *prémisse* (?). *Cf. le* Roman de Fauvel, *de Gervais du Bus, éd. de la Société des anciens textes, livre* II, *v.* 1359-1364 :

Et sachiez ilequez meïsmez
Ot pluseurs dechevans sophimez
Et mistions de *premerainez*
En termes et premisses vainez
Pour engendrer conclusions
De mal et de deceptions.

prendre a aucun II, 228, soi pr. a aucun 320, *se joindre.*

racineir II, 231, *s'enraciner.*
reconter I, 201, *compter* (*de son côté*).
regehir II, 389, 406, rejehir, 272, *avouer.*
reis a reis II, 81, *exact* (?).
remanoir II, 171, 219, *cesser, ne pas se faire.*
renclusage II, 108, *couvent, ermitage.*
renverdie II, 153, 154, *chanson qui célèbre le printemps.*
repanrre II, 96, *répandre.*
repanrre II, 94, *reprendre, blâmer.*
reparier II, 253, 377, *retourner, s'en aller.*
repondre II, 139, *cacher.*
reprovier I, 228, *reproche.*
resavoir I, 178, II, 129, *savoir* (*de son côté*).
resnier I, 128, *raisonner, plaider.*
riote, I, 243, *ennui.*
roser I, 145, *oser* (*de son côté*).

segloutir, I, 286, *avoir le hoquet.*
senei II, 187, *sage.*
si II, 68, *jusqu'à ce que*; si que I, 5, *pendant que.*
signourie II, 150, *dignité.*
son II, 163, *genre de chanson.*
sorseoir I, 277, *rester.*
souspeceneus II, 341, soupeseneus 346, *suspect.*

topique II, 78, *traité d'Aristote sur les lieux communs.*
tour II, 285, *adresse* (?).
trespas de vent II, 332, *vent qui souffle.*

veus II, 361, *désireux* (?).
vïele I, 274, *vielle, instrument de musique.*

TABLE

INTRODUCTION
I. — LE MARIAGE DES SEPT ARTS, par Jehan Le Teinturier d'Arras.
Manuscrit ; Edition ; L'auteur. III
Langue et versification . . . , ... IV
II. — LE MARIAGE DES SEPT ARTS, version anonyme.
Manuscrit ; Edition IV
Langue de l'auteur et versification . , IV
Langue du copiste V
Rapports des deux poèmes. . . VI
Les refrains. XI
La chanson. XIII
TEXTES
I. — LE MARIAGE DES SEPT ARTS, par Jehan Le Teinturier d'Arras 1
II. — LE MARIAGE DES SEPT ARTS, version anonyme. . 11

NOTES CRITIQUES 27
INDEX DES NOMS DE PERSONNES ET DE LIEUX 29
GLOSSAIRE 31

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE

1**. — LA CHASTELAINE DE VERGI, poème du XIIIe siècle, éd. par GASTON RAYNAUD, 3e éd. revue par LUCIEN FOULET; VII-35 p. 2 f. »
2*. — **François Villon**, ŒUVRES, éd. par AUGUSTE LONGNON, 2e éd. revue par LUCIEN FOULET; XVIII-132 pages.... 3 f. »
3*. — COURTOIS D'ARRAS, jeu du XIIIe siècle, éd. par EDMOND FARAL; VII-37 pages.......................... 2 f. »
4**. — LA VIE DE SAINT ALEXIS, poème du XIe siècle, texte critique de GASTON PARIS; VI-50 pages.................... 2 f. 75
5*. — LE GARÇON ET L'AVEUGLE, jeu du XIIIe siècle, 2e éd. revue par MARIO ROQUES; VII-18 pages...................... 1 f. 50
6*. — **Adam le Bossu**, trouvère artésien du XIIIe siècle, LE JEU DE LA FEUILLÉE, 2e éd. revue par ERNEST LANGLOIS; XXII-82 pages. 4 f. 50
7. — LES CHANSONS de **Colin Muset**, éd. par JOSEPH BÉDIER, avec la transcription des mélodies par JEAN BECK; XIII-44 pages.. 2 f. 25
8*. — **Huon le Roi**, LE VAIR PALEFROI, avec deux versions de LA MALE HONTE, par **Huon de Cambrai** et par **Guillaume**, fabliaux du XIIIe siècle, 2e éd. par ARTUR LANGFORS; XV-68 pages. 3 f. 50
9. — LES CHANSONS DE **Guillaume IX**, duc d'Aquitaine (1071-1127), éd. par ALFRED JEANROY; XIX-46 pages........ 2 f. 25
10. — **Philippe de Novare**, MÉMOIRES (1218-1243), éd. par CHARLES KOHLER; XXVI-173 pages avec 2 cartes..... 5 f. 25
11. — LES POÉSIES DE **Peire Vidal**, éd. par JOSEPH ANGLADE; XII-188 pages.. 5 f. 25
12*. — **Béroul**, LE ROMAN DE TRISTAN, poème du XIIe siècle, 2e éd. revue par ERNEST MURET; XIV-164 pages........... 7 f. »
13. — **Huon le Roi de Cambrai**, ŒUVRES, éd. par ARTUR LANGFORS; t. I, XVI-48 pages............................ 2 f. 65
14*. — GORMONT ET ISEMBART, fragment de chanson de geste du XIIe siècle, 2e éd. par ALPHONSE BAYOT; XIV-71 pages.. 4 f. »
15. — LES CHANSONS de **Jaufré Rudel**, éd. par ALFRED JEANROY; XIII-37 pages....................................... 1 f. 50
16. — BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE DES CHANSONNIERS PROVENÇAUX par ALFRED JEANROY; VIII-89 pages............... 3 f. 40
17. — **Bertran de Marseille**, LA VIE DE SAINTE ENIMIE, poème provençal du XIIIe siècle, éd. par CLOVIS BRUNEL; XV-78 pages. 3 f. »
18. — BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE DES CHANSONNIERS FRANÇAIS DU MOYEN AGE par ALFRED JEANROY; VIII-79 pages.... 3 f. 40
19. — LA CHANSON D'ASPREMONT, chanson de geste du XIIe siècle, éd. par LOUIS BRANDIN; t. I, IV-196 pages.......... 5 f. 85
20. — GAUTIER D'AUPAIS, poème courtois du XIIIe siècle, éd. par EDMOND FARAL; X-32 pages......................... 1 f. 95
21*. — PETITE SYNTAXE DE L'ANCIEN FRANÇAIS, par LUCIEN FOULET; VIII-304 pages.............................. 10 f. »
22. — LE COURONNEMENT DE LOUIS, chanson de geste du XIIe siècle, éd. par ERNEST LANGLOIS; XVIII-169 pages..... 6 f. »
23. — CHANSONS SATIRIQUES ET BACHIQUES, éd. par ALFRED JEANROY et ARTUR LANGFORS; XIV-145 pages........... 7 f. 50
24. — LES CHANSONS DE **Conon de Béthune**, éd. par AXEL WALLENSKÖLD; XXIII-39 pages............................. 3 f. »

25. — La Chanson d'Aspremont, éd. par Louis Brandin, tome II ; II-216 pages.. 10 f. »
26. — Piramus et Tisbé, poème du XIIe siècle, éd. par C. de Boer ; XII-55 pages.. 3 f. »
27. — Les Poésies de **Cercamon**, éd. par A. Jeanroy ; IX-40 p. 2 f. 50
28. — **Gerbert de Montreuil**, La continuation de Perceval, éd. par Mary Williams, t. I, vv. 1-7020 ; V-215 pages. 8 f. »
29. — Le Roman de Troie en prose éd. par L. Constans et E. Faral, t. I ; IV-170 pages.......................... 8 f. »
30. — La Passion du Palatinus, mystère du XIVe siècle, éd. par Grace Frank ; XIV-101 pages.................... 6 f. »
31. — Le Mariage des Sept Arts par **Jehan le Teinturier d'Arras** suivi d'une version anonyme, poèmes français du XIIIe siècle, éd. par Arthur Langfors ; XIV-35 pages.. 2 f. 75

Français. PREMIÈRE SÉRIE : **TEXTES**

XIe siècle. — 4. La Vie de saint Alexis.
XIIe siècle. — 12. **Béroul**, Le Roman de Tristan.
— 14. Gormont et Isembart.
— 19 et 25. La Chanson d'Aspremont.
— 22. Le Couronnement de Louis.
— 24. Les Chansons de **Conon de Béthune**.
XIIIe siècle. — 1. La Chastelaine de Vergi.
— 3. Courtois d'Arras.
— 5. Le Garçon et l'Aveugle.
— 6. **Adam le Bossu**, Le Jeu de la Feuillée.
— 7. Les Chansons de **Colin Muset**.
— 8. **Huon le Roi**, Le Vair Palefroi.
— » **Huon de Cambrai** et **Guillaume**, La Male Honte.
— 10. **Philippe de Novare**, Mémoires.
— 13. **Huon le Roi de Cambrai**, Œuvres.
— 20. Gautier d'Aupais.
— 23. Chansons satiriques et bachiques.
— 28. **Gerbert de Montreuil**, Perceval, t. I.
— 29. Le Roman de Troie en prose, t. I.
— 31. Le Mariage des Sept Arts.
XIVe siècle. — 30. La Passion du Palatinus.
XVe siècle. — 2. **François Villon**, Œuvres.

Provençal.

XIe siècle. — 9. Les Chansons de **Guillaume IX**.
XIIe siècle. — 11. Les Poésies de **Peire Vidal**.
— 15. Les Chansons de **Jaufré Rudel**.
— 27. Les Poésies de **Cercamon**.
XIIIe siècle. — 17. **Bertran de Marseille**, La Vie de Ste Enimie.

DEUXIÈME SÉRIE : **MANUELS**

Bibliographie. — 16. Chansonniers provençaux.
— 18. Chansonniers français.
Grammaire. — 21. Syntaxe de l'ancien français.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.